



dBD

WWW.DBDMAG.FR

KASSAI, NICOPY, QUINTANILHA :
RENCONTRE AVEC TROIS JEUNES AUTEURS
QUI ONT MARQUÉ L'ANNÉE 2015.

GÉRALD FORTON
L'INCROYABLE PARCOURS

TOME & JANRY
25 ANS DE TABOUS BRISÉS

GEOF DARROW
ROI DE LA BASTON !

Tissier
au sommet de son art !

#99
DÉC.-JANVIER 2015/16

AUCLAIR - HERR SEELE - LE GRAND RETOUR DES **MÉTA-BARONS**
OLIVIER PONT - LES 10 ANS DE **ÇA ET LÀ** - **CRITIQUES**
ACTUALITÉS - **BEAUX LIVRES** : NOTRE SÉLECTION POUR NOËL !

L 14628 - 99 - F: 10,00 € - RD



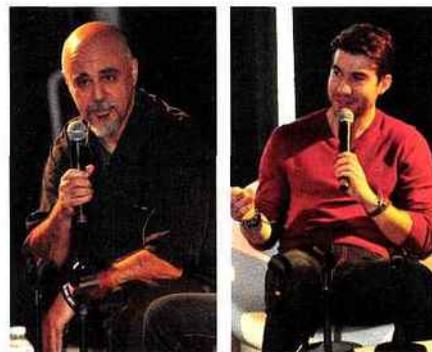
REPRISE

Méta-Baron

Douze ans après la publication du huitième et dernier tome de la saga **La Caste des Méta-Barons** d'Alejandro Jodorowsky et Juan Gimenez, le guerrier le plus puissant de l'univers, dernier de son espèce, revient se frotter aux armées de l'Empire techno. Le légendaire mercenaire se trouve aux prises avec un adversaire à sa taille, qui compte bien l'empêcher de rallier Marmola, sa planète d'origine. Quatre diptyques, scénarisés par **Jerry Frissen** sur un synopsis de Jodorowsky, seront publiés jusqu'en 2018 au rythme d'un tous les cinq mois. Le dessinateur **Valentin Sécher** ouvre le bal avec *Wilhelm-100, le Techno-Amiral*. Les autres diptyques seront réalisés par Niko Henrichon, Mukesh Singh et Esad Ribic.

Rencontre au Comic Con Paris, où le premier album de cette relance a été officiellement présenté au public.

■ Propos recueillis par Philippe Peter

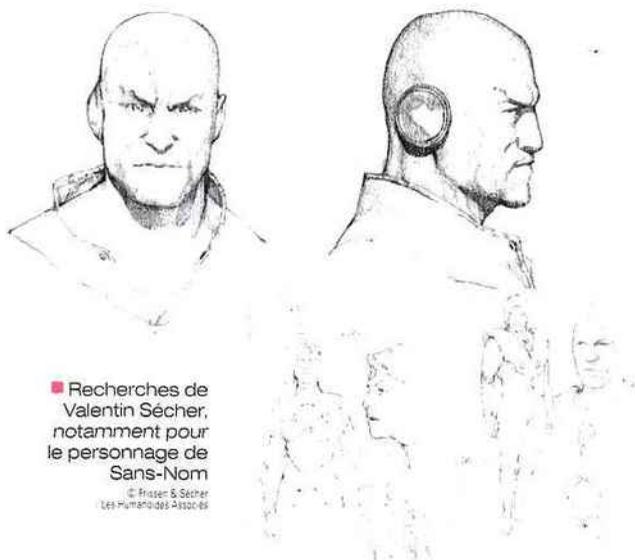


> Jerry Frissen
© Photo Les Humanoïdes Associés

> Valentin Sécher
© Photo Les Humanoïdes Associés

META

LE RETOUR DE SANS-NOM



■ Recherches de Valentin Sécher, notamment pour le personnage de Sans-Nom

© Frissen & Sécher
Les Humanoïdes Associés

Dans quelles conditions s'est organisée cette reprise du Méta-Baron ?

Jerry Frissen : Les Humanos sont venus vers moi pour me proposer de scénariser ces quatre diptyques. Ça m'a intéressé. Lire un Jodorowsky est une expérience spéciale car il a une personnalité énorme. Devoir me mesurer à ça était très excitant. Je me devais de trouver un ton qui m'était personnel, en parlant de choses qui m'intéressent, et faire évoluer tout ça dans un univers complètement cadencé par son imagination, dont la portée est infinie.

Alejandro Jodorowsky est-il intervenu dans l'écriture de ces albums ?

JF : Avant même que je sois contacté, il y avait un accord entre Alejandro Jodorowsky et Les Humanos associés pour qu'il y ait une suite à *La Caste des Méta-Barons*. En revanche, il était prévu qu'elle ne soit pas écrite par lui. Il a laissé un bref synopsis pour chaque diptyque, sur lequel je me suis basé, mais il n'est pas intervenu dans le développement de l'histoire. Durant cette phase d'écriture, il n'a eu de cesse de dire à l'éditeur qu'il ne voulait rien savoir des voies que j'empruntais, qu'il voulait avoir la surprise à la lecture de l'album.



■ Sans-Nom
et Tonto, version
Valentin Sécher

© Frissen & Sécher
/ Les Humanoïdes Associés

BARON

L'AVIS D'ALEJANDRO JODOROWSKY

« Nous avons un accord avec Les Humanoïdes associés pour donner une suite à *La Caste des Méta-Barons*. Mais je ne voulais pas l'écrire, car j'avais d'autres projets dans le cinéma. Je suis actuellement un plein montage de mon prochain film intitulé *Poesia sin fin*. J'ai fait un synopsis d'une page pour chaque diptyque, que j'ai transmis à Bruno Lecigne. Je ne suis ensuite à aucun moment intervenu dans le travail de Jerry Frissen, que je ne connais pas d'ailleurs. Je suis en tout cas très content que ce projet ait abouti. Je trouve que c'est une bonne histoire et je souhaite qu'elle ait du succès. » ■



Vous connaissiez-vous ?

JF : Pas du tout. (*Rires.*) Je l'ai rencontré il y a douze ans je crois, mais je n'ai pas eu le moindre contact avec lui depuis, bien que travaillant depuis longtemps pour les Humanos.

De quelle façon avez-vous travaillé ?

JF : J'ai terminé le séquençier des huit albums avant même de commencer à chercher les quatre dessinateurs. Puis j'ai écrit tous les scénarios, avec les dialogues. En tout, cela représente environ trois ans et demi de travail.

N'a-t-on pas quelques craintes avant de s'attaquer à un tel projet ?

JF : Non, ça ne m'a pas fait peur. Je me suis demandé ce que je pouvais en faire. J'ai relu *La Caste des Méta-Barons*, et j'ai fait le tri entre ce qui m'intéressait et ce qui était trop « jodorowskien » pour moi. Par exemple, je ne voulais pas parler des rapports des Méta-Barons avec leurs mères. Je trouve ça passionnant, mais je n'ai rien à dire sur le sujet. Je ne voulais surtout pas singer Jodorowsky, car je pense que cela aurait été ridicule. Je voulais que ce soit ma voix qui parle. Le travail était tellement énorme que j'ai commencé à écrire sans but précis. J'ai lancé des idées. J'ai par exemple décrit en détail comment fonctionnent le Techno-Vatican ou la Néo-planète d'or, même si cela ne figure pas dans les albums. Ça m'a permis de mieux comprendre l'univers de Jodorowsky et de rendre mes histoires plus cohérentes avec *La Caste des Méta-Barons*.

LA RÉACTION DE JUAN GIMENEZ

« Je dois dire que la sortie de ce nouveau cycle du *Méta-Baron* m'a surpris, car je ne l'attendais pas. Je n'avais aucune idée de l'existence de ce projet avant d'en voir la publicité sur le site des Humanos associés. Les images que j'ai pu voir son absolument impressionnantes, et en même temps très éloignées de mon style dans *La Caste des Méta-Barons*. Ce qui est certainement dû à la technique numérique utilisée pour la mise en couleur. » ■

Aucun Méta-Baron n'était jamais retourné sur Marmola, leur planète d'origine. Dans ce nouvel album, elle devient indirectement l'objet de la quête. En quoi ce retour sur Marmola était-il important ?

JF : J'avais envie de réinterpréter certains éléments de la saga et de les utiliser pour faire avancer mon histoire. Mais sans sortir des rails, car je ne suis pas le créateur de cet univers. Dans le diptyque que dessine Niko Henrichon, on se penchera par exemple sur Othon, à l'époque où il était sur Marmola, avant de la quitter. Dans celui dessiné par Valentin Sécher, Sans-Nom est le premier Méta-Baron à retourner sur Marmola. Comme je me suis servi de l'épiphyte [une huile antigravitationnelle qui n'est présente que sur la planète d'origine des Méta-Barons et qui a causé leur perte] comme fil rouge pour

mes quatre diptyques, il était important de retourner aux sources de la caste.



Et vous, Valentin, comment êtes-vous entré graphiquement dans cet univers ? Il n'est pas vraiment facile de prendre la suite d'un auteur comme Juan Gimenez, dont le dessin réaliste est très incarné...

Valentin Sécher : Auparavant, j'avais fait une série intitulée *Khaal, chroniques d'un empereur galactique* [deux tomes, Soleil] avec le scénariste Louis. On était tous les deux fans de *La Caste des Méta-Barons* et Khaal était un peu notre Méta-Baron à nous. Quand Fabrice Giger [patron des Humanos associés] m'a appelé pour me demander si j'étais intéressé par cette relance, j'ai tout de suite dit oui.

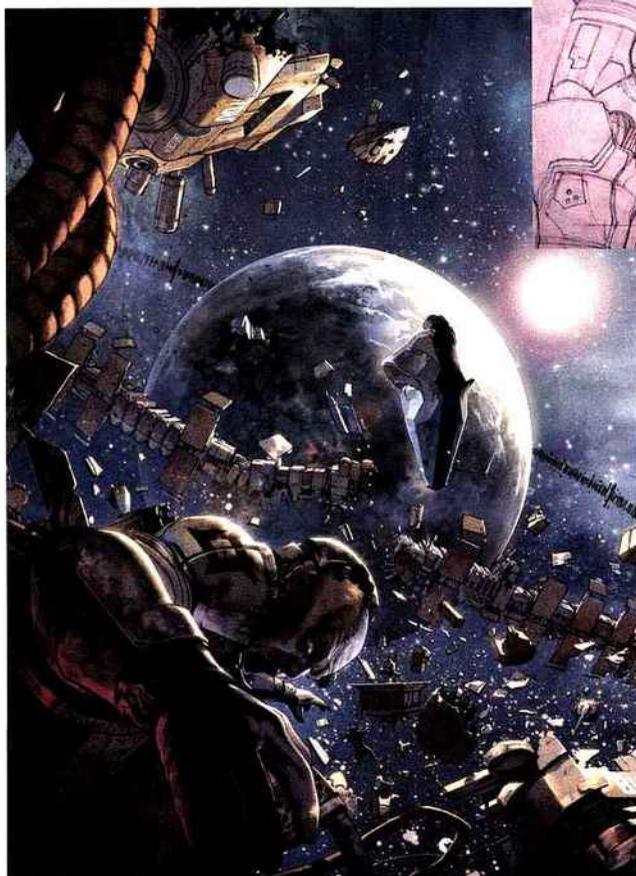
JF : C'était le vaisseau mère qui le rappelait à la maison. (*Rires.*)
VS : Une partie de mon apprentissage s'est faite en admirant le travail de Mœbius. Quant à *La Caste des Méta-Barons*, elle fait partie intégrante de mon adolescence. J'ai fait *Khaal* en ayant le *Méta-Baron* sur les genoux.

Vous avez 27 ans, vous ne faites pourtant pas partie de la génération Métal hurlant...

VS : Non, mais ce sont des BD que lisait mon père. *L'Incal* est une des premières bandes dessinées sérieuses que j'ai lues. Je n'avais pas tout compris à l'époque ; je ne suis toujours pas certain que ce soit le cas aujourd'hui d'ailleurs.

■ Au dessus : croquis préparatoire de la couverture du tome 1 de *Méta-Baron*

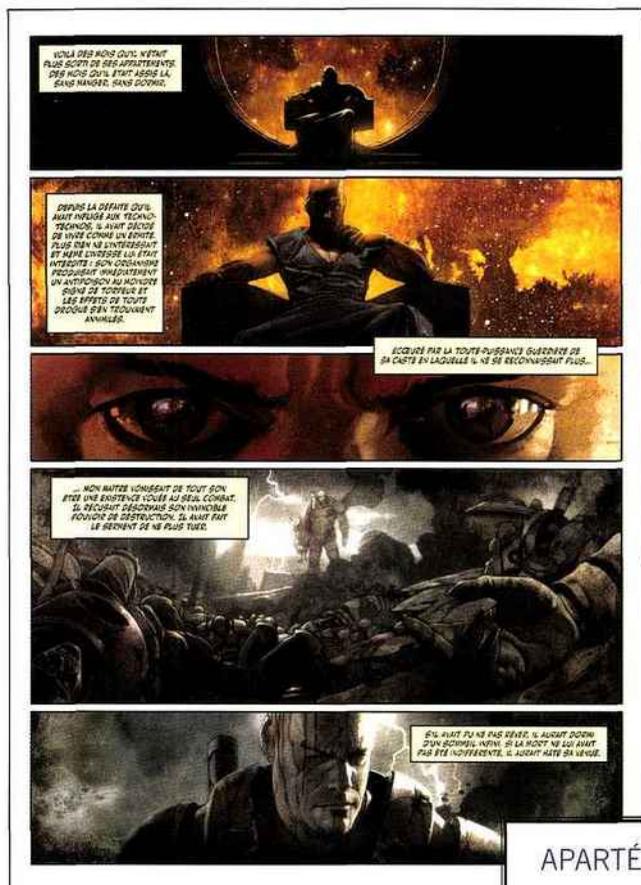
© Frisson & Sécher / Les Humanos Associés



■ Première planche de l'album *Wilhelm-100, le Techno-Amiral* représentant la planète Marmola au lendemain de la bataille qui a opposé l'Empire Techno-techno et Sans-Nom

© Frisson & Sécher / Les Humanos Associés

■ Quand le Méta-Baron s'interroge sur le bien-fondé de sa toute-puissance © Frissen & Sécher / Les Humanoïdes Associés



A-t-il été question de reproduire fidèlement le dessin de Juan Gimenez ?

VS : Personne ne m'a demandé de travestir mon dessin. J'ai continué à faire ce que je faisais, à ma manière. Vu que cet univers m'était familier, tout s'est fait très naturellement.

On ne peut qu'être bluffé par la minutie de votre dessin. Quelle est votre technique de travail ?

VS : J'échange beaucoup avec Jerry et Bruno Lecigne [éditeur historique de *La Caste des Méta-Barons*] pour le story-board. Ensuite, je fais un crayonné sur papier. Puis je passe à l'encre, au pinceau et à la plume. Enfin, je scanne les planches et je réalise la mise en couleurs à la tablette numérique. Mais je repasse au pinceau dès que je peux. La couverture du premier tome est par exemple une peinture à l'huile. J'aime garder un pied dans la technique traditionnelle, qui apporte un certain charme, notamment parce qu'il y a parfois des accidents. Mais pour les couleurs, le numérique me fait gagner beaucoup de temps et m'autorise quelques folies.

Votre interprétation du personnage de Sans-Nom se détache assez nettement de celle proposée par Juan Gimenez. Était-ce volontaire ?

VS : Pour Sans-Nom, je me suis plus inspiré du travail de Mœbius [dans *L'Incal*] et de celui de Travis Charest, qui avait dessiné *Les Armes du Méta-Baron*. C'est un album graphiquement exceptionnel. En fait, je n'ouvre pas vraiment de bandes dessinées pour trouver l'inspiration.

La question que je me suis posée avant de commencer est : « Si on adaptait le *Méta-Baron* au cinéma, ça donnerait quoi ? » Je fais partie d'une génération qui baigne dans le cinéma et le jeu vidéo. Ce sont donc mes plus grandes sources d'inspiration. Je voulais offrir une vision moderne du *Méta-Baron* et je suis allé regarder pour cela dans les cinématiques de jeux vidéo. Mais je voulais aussi l'inscrire dans un design inspiré de la manière dont été vue la science-fiction dans les années 80. À ce niveau-là, c'est plutôt *Star Wars* qui m'a aidé. Par exemple, dans la salle de commandes du méta-bunker, on voit des minitels avec des écrans cathodiques et des gros boutons lumineux ; ces vieux trucs côtoient des hologrammes. Pour moi, *La Caste des Méta-Barons* tire vers la *fantasy* ; ce que nous avons fait s'inscrit plus dans de la pure science-fiction.

À la fin de *La Caste des Méta-Barons*, Sans-Nom est un paria, mais c'est aussi l'être le plus puissant de l'univers. Peut-il devenir encore plus que cela, notamment pour lutter contre l'Anti-Baron, ce clone de Méta-Baron que l'on entrevoit à la fin de l'album ?

JF : Pour moi, la seule approche intéressante était de le faire revenir progressivement vers l'humanité. C'est ce qu'il va faire au fur et à mesure des albums. Il sera plus humain, et moins trans-humain. Ses ennemis, eux, montent en puissance. Je les ai conçus comme des miroirs du Méta-Baron. Wilhelm a ce rapport destructeur avec l'épiphyte qui alimente ses bras mécaniques. Il dit qu'il la ressent en lui, alors que c'est impossible. Quand Sans-Nom arrive sur Marmola, il a la même sensation. Il y a donc un lien entre ces deux personnages. L'Anti-Baron est quant à lui un clone, donc une partie de lui-même.

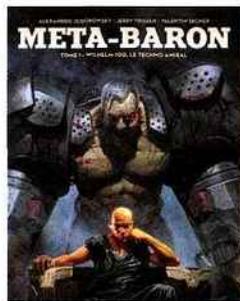
APARTÉ : NIKO HENRICHON

Dans quelles circonstances avez-vous rejoint l'équipe de *Méta-Baron* ?

Niko Henrichon : J'ai été appelé. (Rires.) Plus sérieusement, c'était aussi improbable qu'inattendu. Je venais de finir *Noé* et je m'apprêtais à signer un autre projet quand j'ai reçu un email de Fabrice Giger [directeur des Humanoïdes associés]. *L'Incal* et *La Caste des Méta-Barons* font partie des séries qui m'ont porté vers la BD, même si j'ai découvert ça très tardivement, durant mes études aux Beaux-Arts à Québec.

Quelles étaient vos consignes pour la reprise des *Méta-Barons* ?

Aucune ! Par déduction, je me suis tout de suite dit qu'il fallait que je sois plus fidèle au travail de Valentin, qui faisait les deux premiers albums, qu'à celui de Gimenez. Au début, j'ai pas mal expérimenté. J'ai fait une première planche en couleurs directes, à l'aquarelle, mais ça faisait vieux. Je me suis ensuite plus rapproché du style de Mœbius, puis du réalisme de Valentin quand j'ai vu son travail. C'est lui qui a donné le ton à la série, même si j'ai gardé mon identité visuelle bien sûr. ■



Méta-Baron T.1
Par FRISSEN & SÉCHER.
Éditions LES HUMANOÏDES ASSOCIÉS, 52 pages couleurs, disponible.

Comment ces quatre diptyques vont-ils s'articuler ?

JF : Ce sont des histoires fermées, mais il y a une trame sous-jacente qui se penche sur le rapport entre les Méta-Barons et l'épiphyte. Le premier tome vient de sortir et le dernier sera publié en 2018, soit environ un tome tous les cinq mois.

VS : C'est une aventure très excitante. On sent qu'elle est importante pour tout le monde, y compris pour l'éditeur. Pour moi, c'est le rôle de ma vie, dans la mesure où je ne suis plus un simple numéro comme je l'étais à la sortie de *Khaal*. Tout le monde s'implique, tout le monde est à fond. Mais il n'y a pas de pression et ça permet une forte émulation qui est très positive. ■



PLACE À L'IMAGE ET À LA JOIE !



© C. Fedotkin pour dBD

Après les terribles attentats qui viennent de toucher Paris il nous est très difficile d'être léger et joyeux pour parler de ce dernier numéro de l'année qui va vous accompagner pendant toutes les fêtes et plus puisque c'est un numéro double. Et pourtant nous devons lutter contre cette tristesse qui nous a envahis et penser à des choses positives, et nous allons en trouver.

Il y a d'abord ces magnifiques auteurs qui nous accompagnent depuis des années et qui nous permettent de passer d'agréables moments en leur compagnie. Ils sont bien représentés dans ce numéro. Honneur au doyen de tous, Gerald Forton, un auteur dont on taira les années de labeur. Nous avons profité de son passage au Festival de Buc pour évoquer sa collaboration à *Bob Morane* dans les années 60-70. Puis direction la Belgique pour parler des 25 ans du *Petit Spirou* avec ses deux créateurs, Tome et Janry. Pour apporter un peu de légèreté à ces deux interventions « historiques », nous avons fait la part belle aux sensuelles femmes d'Olivier Pont, aux images tout en sensibilité de Béatrice Tillier sur *Complainte des landes perdues* et à la folie d'Herr Seele sur *Cowboy Henk*.

Histoire de se détendre [mais pour de faux] un peu de baston et de mondes fantastiques avec Geof Darrow et son *Shaolin Cowboy* et une interview des repreneurs de *Meta-Baron*.

Ce numéro de fin d'année est aussi l'occasion de revenir sur des albums et des auteurs que nous n'avons pu mettre en avant dans les précédents numéros. Il s'agit de Sykes au Lombard, *Tungstene* chez Ça et La, *Tempête sur Bangui* à La Boîte à Bulles et une longue interview de Nicoby, le nouveau Lewis Trondheim.

Je vous laisse découvrir toutes les autres rubriques !

Frédéric Bosser